L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT ET DE LA TROISIEME MUNICIPALITE.——NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 16 AOUT 1845.

PUBLIÉ PAR MAGNE & WEISSE.

CONDITIONS DE L'ABEILLE:

ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12

Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES.—Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale, devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces.—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agents pour navires, bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, $80. Ces abonnements se paient à l'avance et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires d'un abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, pianos et épaves ou égarés, etc., les seront portées en compte séparément et aux prix ci-dessus fixés.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES qui ne porteront pas le chiffre de l'insertion seront publiées jusqu'au contre-ordre, et seront portées en conséquence de cette disposition.

LES ANNONCES de candidature à des emplois publics et toutes annonces d'une nature politique; les annonces ou articles d'une nature personnelle (lorsqu'ils pourront être admis), paieront le double du prix ordinaire et d'avance.

Leonard Sturtevant & Co.

MARCHANDS-COMMISSIONNAIRES ET EXPEDITEURS

VENDENT EN GROS

DE L'HUILE DE BALEINE, DE SPERME ET DE LIN, Savon, Chandelles, Thés, Blanc de Plomb, Peinture noire &c. &c.

No. 13, rue de la Vieille-Levée.

Nouvelle-Orléans.

WILLIAM DAVIDSON & CO.

AGENS EN COTON,

ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES

Rue du Canal, No. 81. N. Orléans.

2 nov.

P. CUSACHS, Pharmacien,

Magasin en gros de Drogues, de Peintures d'Huiles, de Médicaments spéciaux, d'articles pour les confiseurs, pour les distillateurs, pour les teinturiers, &c. Encoignure Conti et St. Philippe—Nlle. Orléans.

10 juillet

MORTON & Co.

MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,

No. 25, rue des Magasins.

Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés. 2 nov—lan

---

George Buchanan, Andrew Buchanan,
Robert Buchanan, John O. Agnew.

GEO. & ROBT. BUCHANAN & Co.

Marchands Commissionnaires,

Rue Tchoupitoulas, No. 82, Nouvelle-Orléans.

1 nov

NORTH & BROTHERS,

MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,

Rue des Magasins,

Encoignure de celle de la Commune,

NOUVELLE-ORLEANS.

ROB. HARROD, FRANCIS D. DARLING, G. FOSTER

HARROD, DARLING & Co.

Marchands-Commissionnaires et Expéditeurs,

ET

Agents de la Ligne de Boston et de la Nlle. Orléans, No. 40, rue de la Commune,

17 juin Nouvelle-Orléans

DAVID & CHAPUS

IMPORTATEURS DE MARCHANDISES FRANÇAISES, ANGLAISES ALLEMANDES ET DU PAYS

Vendent en gros et demi-gros,

No. 93, rue de Chartres, près celle Conti.

4 juin

J. F. BERCIER. FRANCISCO TIO.

J. F. BERCIER & Co.

Epiciers et marchands en général, No. 34 Vieille Levée. Ont constamment un assortiment de gauceries françaises, liqueurs, etc., à des prix libéraux. 30 oct

Nouvelle Orléans

F. LAMPRE,

IMPORTEUR ET NEGOCIANT EN GROS,

En Produits de la Havane.

SUCRE. CAFE.
TABAC. CONFITURE.

EMILE JOHNS,

MARCHAND COMMISSIONNAIRE

ET IMPORTEUR DE PRODUITS DES ANTILLES.

Café, Sucre,
Tabac, Cigares.

DES avances libérales seront faites sur consignations de produits à leurs amis de New York, Boston, Philadelphie, Baltimore, Charleston, Savannah, Liverpool, Havre Kingston et Jamaïque. WOOD & SIMMONS, 14 jn 9, Magasins.

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. B. TRON, prévient le public qu'il a transporté son bureau de prêt sur dépôt et d'achat d'or et d'argent de la rue St Louis, No 77, il est présentement rue Bourbon, entre St Louis et Conti, No. 104, et continue, comme par le passé, à faire des prêts sur toutes sommes de marchandises et de consignations, et prendra les achats d'or et d'argent, dont il paie la véritable valeur de ces matières. Les personnes sont priées de ne pas envoyer de domestiques. 7 juin—1an

---

BUREAU DES ASSESSEURS DES TAXES D'ETAT.

AVIS est par le présent donné aux contribuables de la paroisse d'Orléans, comprenant les Première, Seconde et Troisième Municipalités, que le tableau d'assessment des propriétés et des taxes des dites Municipalités pour l'année 1845, sera déposé au bureau des assesseurs, passage de la Bourse, entre Conti et Bienville, jeudi prochain, dix du courant, et restera ouvert au public jusqu'au et compris le neuf août 1845. 10 juillet—15

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE MUTUELLE DE L'OCEAN—Bureau rue du Camp, No. 18.

Directeurs:

W. A. Gasquet, Président.

Wm. W. Montgomery,	J. B. Leblond,
J. P. Ducongé,	Edw. Yorke,
A. Gordon,	R. W. Montgomery.
J. C. Harrison,	W. C. Tyarel

CHS. BRIGGS, Secrétaire.

On assure toute espèce de propriétés contre les risques du feu, au taux le plus raisonnable; et en cas de pertes, les règlements seront faits avec promptitude et libéralité. 17 mars

---

Bureau de la Compagnie d'Assurance de l'Ouest et contre l'incendie.

Nouvelle Orléans, 1er juillet 1845.

CETTE Compagnie dans les vues de couvrir les affaires, a re-assuré ses risques auprès d'une forte compagnie de New York, dite "Sun Mutual Insurance Company" sous l'agence de L. Matthews. Toutes les personnes ayant des polices sur la maison ou les rivières, sont couvertes, sont priées de les présenter pour être assurées ainsi que possible. GEORGE C. LAWRASON, 1 juin—30 Secrétaire

---

OFFICIEL.

DEPARTEMENT DU TRESOR

Nlle. Orléans, 10 juillet 1845.

LES porteurs des coupons d'intérêt des Bons de l'Etat de la Louisiane, acceptés en faveur des Banques et des Municipalités, Nos. [illegible] de la Nouvelle Orléans sont priés de les présenter pour en recevoir le paiement au Bureau du soussigné, rue du Canal.

Wm. DE BUYS, Trésorier de l'Etat

11 juillet—12, 17, 23, 30 août 3, 13, 14, 22, sept 3, 10.

Dr. Stephen H. Bardasch,

No. 14, rue Carondelet, entre Canal et Commune,

A le plaisir d'informer ses amis et le public en général qu'il est de retour en cette ville, et qu'il compte depuis douze ans, dans cet Etat, comme médecin et chirurgien [illegible] l'encouragement qui lui ont été accordées par ses amis et le public de la Nouvelle Orléans. 30 mai—90

Académie de Danse

PAR J. DEVOTI

LEÇONS DE POLKA

UNE classe a lieu à sa résidence, rue ROYALE, No. 184, tous les lundis, mercredis et vendredis, à sept heures du soir, pour l'enseignement de la Danse et de la Valse. Les leçons de Polka auront lieu les mêmes soirs, à 8 heures.

La classe de l'Armory du Bataillon Washington, pour les demoiselles et jeunes garçons a lieu le mardi, à quatre heures et demie, et le samedi, une heure P.M.

Les élèves de cette classe paieront $5 par mois.

Toutes les danses du caractère seront enseignées à part.

M. Devoti donnera aussi des leçons particulières à domicile.

Il enseigne la danse dans les institutions suivantes:

Mme. Granet, rue Bourbon, No 20.

Miles Allain, encoignure Conti et St Joseph

Mme. Barre, do Royale et Toulouse

Mme. Zeller, rue du Camp, No 247.

Au No. 133, rue Julia.

Au Lycée d'Orléans rue de l'Esplanade.

A l'Institution Louisianaise 71, rue des Remparts.

A l'Académie Jefferson, passage de la Bourse.

ARTICLES DIVERS.—Huile de baleine, 40 gallons pour l'hiver, 6 quarts eau de vie, 1 gallon, bois de Bourbon, 300 caisses savon de ménage No 1, une caisse toile de Manille, vin rouge, bières, vin d'Espagne et rouge Vendom; [illegible] sur [illegible] comme suivante par W. F. VREDENBURGH & Co. 16 jt

---

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS

[illegible] caisses en débarquement des navires Home et Union, à vendre par E. G. KOBBE. 14 rue de la Douane.

LIQUEURS.—Le soussigné offre à vendre les liqueurs américaines et espagnoles désignées ci-dessous:

60 barils brandy du Nord, 20 do genièvre

20 tierçons excellente eau de vie de pêche de Baltimore,

20 barils vieux whiskey Monongahela, de 5 ans,

20 demi barils idem, de 8 ans,

25 barils vieux whiskey de Bourbon, de 5 à 6 ans de Belgique. SMITH & BRYAN, 4 août 30 Douane

---

CIGARES DE LA HAVANE.

REÇU par les brick Tiri, Empresario et autres arrivages récents de la Havane, et en magasin, trois cent milliers cigares, savoir:

13,000 Esculapio regalia, 16,000 Palma regalia,

13,000 La Florinda regalia, 15,000 La Victoria regalia,

20,000 La Paz regalia,

20,000 La India Cubana regalia,

4,000 Esculapio Imperiales, 3,000 La Victoria do.

4,000 Upmann Imperiales

30,000 Esculapio Caballeros Camdores

16,000 Esculapio Canones, 3,000 Esculapio trabucos.

50,000 Rencurrel Damas, 16,000 Upmann do.

10,000 Vegueros Legitimos

180,000 Millar, des marques Cubra, Esculapio, Diana Favorita, Tres Coronas et Palma Celebrada.

Le tout est offert en vente à bas prix, pour du comptant, ou de bons effets de la ville, par E. JOHNS, 110 Poydras.

19 juil En face du Théâtre Américain.

DIVERSES.—300 barils maquereaux Nos. 1, 2 et 3; 150 do. do. nouveau du Sud No. 3;

300 caisses morue, 75 colis saumon, 200 do harengs,

100 firquins beurre de Goshen,

100 do fromage de l'Ouest,

50 rames papier de paille,

1400 barillets clous de Swalley,

1500 caisses savon de Boston et de New York,

1000 demi caisses do do

100 colis sucre de Wooley à Wooley,

1000 do. sucre et sirops de Mason de Philadelphie,

100 balles sacs en pitre,

8 caisses chapeaux de Panama,

100 colis thé assorti,

100 do. homards en boîtes de 1 et 2 livres—A vendre par HARROD, DARLING & Co.

21 juil 20 Commune

A VENDRE en débarquement du navire Edouard, venant de Bordeaux:

100 demi barriques Vin blanc Haut Sauterne;

4 futailles Fil à voile;

300 paniers Bouchons ordinaires;

5 jarres de Vernis;

60 paniers Pommes vertes;

3 caisses [illegible] à [illegible].

DUFOUR & TESLADE,

1 ja 11, rue Toulouse

Nouvelle-Orléans:

SAMEDI MATIN, 16 AOUT 1845.

CANDIDATS WHIGS:

POUR GOUVERNEUR,

WILLIAM DEBUYS.

POUR LIEUTENANT GOUVERNEUR,

EDWARD SPARROW.

Que les journaux locofocos consacrent tous leurs soins à glorifier les doctrines de leur parti, rien de mieux—en cela ils sont dans leur rôle; mais qu'au mépris de toute pudeur et de toute vérité, ils cherchent à s'attribuer l'honneur de tout ce qui se fait de bien et à rejeter sur leurs adversaires politiques tout ce qui se fait de mal, c'est ce qu'on ne saurait tolérer.

Ainsi le Courrier prétend "qu'à mesure que la démocratie (lisez locofocoïsme) reprend son ascendant "(qu'elle ne reprend pas du tout), l'œuvre sociale et "politique se reconstitue sur des bases (admirez la "progression!) plus larges, plus fortes, plus libérales, "&c. et que "La Constitution, cette éternelle balance "(qui aurait imaginé que la Constitution fut une ba- "lance, et surtout une balance éternelle!) où se pè- "sent les droits, les garanties, les immunités du peu- "ple, s'est dégagée [une balance qui se dégage elle- "même!] de tous les faux poids à l'aide desquels elle "mesurait [une balance qui mesure, ô Courrier!] na- "guère au quintal l'once de privilèges [mesurer au "quintal! mesurer l'once au quintal!] ô, trois fois "Courrier!] qu'elle accordait à la portion laborieuse "de la communauté; maintenant le modeste artisan a "ses prérogatives comme les classes aisées...."

Quelle tirade, bon Dieu! et pourtant nous en supprimons la moitié, que d'ambages et de circonlocutions pour dire que la nouvelle Constitution a introduit le suffrage universel!

Sans doute, la nouvelle Constitution a consacré en principe le suffrage universel; mais quand on veut en faire rejaillir tout l'honneur sur le parti pseudo-démocrate on se trompe grossièrement, attendu que cette disposition n'a donné lieu à aucune discussion et qu'elle a été votée sans opposition: ce qui prouve incontestablement qu'elle n'est pas l'œuvre exclusive d'un parti.

Qu'on ne dise pas non plus, que la Convention était démocratique. Dans la discussion de la Constitution, la Convention se divisait en radicaux et en conservateurs et non en whigs et locofocos—et, pour le dire en passant, les conservateurs y étaient en majorité.

En présence de ces faits, n'est-il pas ridicule de prétendre que le peuple doit, sous peine d'être accusé d'ingratitude, tomber aux genoux de la démocratie moderne, incarnée comme on sait dans MM. Slidell, Preston, Downs, et comp.

On fait aussi d'incroyables efforts pour identifier le parti whig avec les banques; mais inutilement, car en remontant aux sources, en compulsant les journaux des deux Chambres, on trouverait que MM. les locofocos ont une très large part dans la création comme dans l'administration de ces institutions contre lesquelles il est de mode de déclamer aujourd'hui.

Pourquoi donc essaie-t-on de donner le change sur ces choses qui sont de notoriété publique? La réponse est forcée: c'est pour induire le peuple en erreur, l'égarer et s'en faire un marche pied pour arriver au pouvoir. Les hommes bien informés ne feront qu'en rire, on le sait bien; mais les masses moins éclairées peuvent être égarées par tous ces mensonges politiques d'une presse trop peu scrupuleuse, et on tente l'aventure.

Et le Courrier, en particulier, a d'autant plus mauvaise grâce de se faire l'écho de ces erreurs qu'il ne peut en tirer aucun avantage. Si les partis étaient à peu près également divisés en Louisiane, notre confrère pourrait être tenté de masquer un peu la vérité pour faire pencher la balance en sa faveur, et assurer ainsi le triomphe de son parti; mais, s'il faut l'en croire du moins, il n'en est point ainsi, car "il n'y a plus de parti whig!"

Nous n'inventons pas, le Courrier assure bien positivement que le parti whig a cessé d'exister en Louisiane. Voici ses propres paroles:

"Ce que nous avançons n'est point une assertion gratuite: c'est un fait accompli dont s'est enrichie l'histoire politique du pays. Il n'y a plus ici de whiggisme—la Louisiane en est délivrée pour jamais; il existe bien çà et là quelques whigs assez entichés de leurs doctrines encroûtées, nauséabondes, subversives (toujours d'aimables choses), qu'ils le furent à aucune autre époque antérieure."

Ainsi, c'est entendu, le parti whig n'est plus.—"Il "y a bien, dit-il, encore, par-ci, par-là, quelques éner- "gumènes qui croient que M. Clay est le seul homme "qui puisse faire rentrer l'Union Américaine dans "les voies du progrès"; mais ils ne comptent pas,—ce sont des quantités infiniment petites, des atomes—Quant au parti whig, il n'existe plus, il est mort et enterré!

Comment se fait-il donc que ce digne Courrier passe sa vie à combattre un parti qui n'existe pas? comment se fait-il surtout qu'il se montre, en combattant ce fantôme de parti, si peu scrupuleux sur le choix des moyens?

Le Courrier a beau vouloir jouer au fin et dissimuler, sa mortelle préoccupation le trahit. Il est évident que le parti whig qu'il déclare ne pas exister, l'épouvante et l'oppresse cruellement.

Plus calme que lui, nous admettons volontiers non seulement que le parti démocrate-locofoco existe, mais aussi que c'est un parti redoutable et parfaitement bien organisé.—Ce qui ne nous empêche pas d'avoir une entière confiance dans le résultat de la prochaine lutte. Si nos adversaires sont puissants, nous sommes plus puissants encore, et de plus nous croyons avoir le bon droit de notre côté.

Ce n'est pas tout, on nous accuse de n'avoir adopté aucun programme politique, de n'avoir publié aucune profession de foi. Voici comment s'exprime le journal du soir:

"Mais, à part ces énergumènes, où trouver à vous le moindre vestige d'un parti whig convenablement organisé? Nulle part; et cela est si vrai, que lorsqu'il s'est agi de faire un choix de candidats aux postes les plus élevés de l'état, aucun programme politique n'a été adopté, aucune profession de foi n'a été faite, pour ce qui concerne du moins les grands principes sur lesquels la lutte électorale s'est constamment engagée."

D'abord, si bon n'a pas cru devoir adopter de programme, c'est apparemment que les principes whigs sont assez connus pour que nul ne puisse s'y méprendre. Mais le Courrier pourrait-il nous dire où est le programme de son parti? Comment peut-il nous faire un crime de nous trouver absolument dans la même catégorie que lui? Aurait-il deux poids et deux mesures?

Mais le plus beau de l'affaire, c'est que le Courrier, organe d'un parti dont le candidat n'a pas fait de profession de foi, accuse notre candidat (qui a publié sa profession de foi) de n'avoir pas fait de profession de foi!!

N'est-ce pas combler la mesure? et n'est-on pas dispensé de discuter sérieusement de pareilles niaiseries?

Le steamer McKim qui devait partir ce soir, a quitté hier notre port pour le Texas, ayant été chargé de porter des dépêches pressées adressées au commandant de nos forces.

Le steamer Alabama a été affrété pour porter des troupes au Texas; il partira mercredi.

Le steamer Wing and Wing est également affrété dans le même but, et doit partir sous peu pour la baie d'Aransas.

Accident.—Jeudi soir, un chef charpentier, nommé Charles Prosteng, travaillant à bord du steamer Brilliant, auquel on fait quelques réparations, tomba de dessus le tambour des roues dans la rivière et a péri. Il laisse une femme et deux enfants.

MORT DE COURIOT.—On lit dans le Courrier des Etats-Unis du 7 courant:

"Nos lecteurs de New-York et ceux de la Nouvelle-Orléans partageront la douloureuse sympathie que nous éprouvons en leur annonçant la mort de Paul Couriot, l'un des artistes de notre Compagnie Française. Il a succombé hier matin, à 6 heures moins un quart, à une maladie contre laquelle il luttait depuis long-temps. Vendredi encore, Couriot recevait les applaudissements de la foule qui, ce soir-là, était bien loin de deviner qu'elle faisait ses adieux à l'un de ses artistes favoris. Ce n'est que dans la nuit de dimanche à lundi que la maladie a pris un caractère alarmant et une violence contre laquelle ont été impuissants tous les secours de l'art. Couriot avait 28 ans à peine, il était dans toute la force de l'âge et du talent, un long et bel avenir semblait s'ouvrir devant lui, lorsqu'il a été subitement frappé comme d'un coup de foudre, et enlevé à l'affection de ses camarades et du public: il n'a pas eu même le temps de voir venir la mort."

La perte de Couriot sera vivement sentie parmi nous; à part les nombreux partisans qu'il avait dans le public, ce jeune artiste avait su se créer des amitiés sincères en dehors du théâtre. Pendant ses deux séjours parmi nous, on n'a eu jamais qu'à se louer de son zèle comme artiste et de sa tenue comme homme. Sa mort inspirera des regrets unanimes.

PHILADELPHIE.—Les mesures énergiques prises par les autorités de cette ville, ont enfin réussi à mettre un terme aux rixes survenues entre les différentes compagnies de pompiers.

CHRONIQUE LOCALE.

Cour du recorder Baldwin.—George Hamilton, prévenu d'escroquerie, est envoyé devant la Cour Criminelle.

Wm. Robertson, accusé d'avoir volé une paire de pantalons à un esclave du capitaine Hart, du steamer Brilliant, et Joseph Perry, arrêté comme suspect, sont envoyés tous deux pour six mois à la maison de travail.

Wm. Maloy est frappé de la même peine pour vol d'une malle contenant des habits.

James, esclave du Dr. Riddell, prévenu de s'être introduit dans la chambre de Joseph Dyer et d'y avoir volé une montre d'or et $175, subira un nouvel interrogatoire.

☞ Au bureau du Recorder de la 2me Municipalité se trouve une malle en cuir noir, qu'on a trouvé en la possession de James Mahoney, au moment de son arrestation. Elle sera remise au propriétaire, s'il vient la réclamer.

Tentative d'empoisonnement.—On lit dans le Courrier d'hier soir: "Nous apprenons que la négresse Charlotte, appartenant à Mme. Robichaux, de la paroisse de Jefferson, a essayé d'empoisonner, hier matin, à l'aide du vif argent introduit dans la panade, une jeune enfant de M. Achille Boutté, de la même paroisse; heureusement la mère s'est aperçue de la présence du poison dans l'aliment avant de le faire prendre à sa fille. L'esclave a été livrée à la justice.

Dans la même journée, et dans la même paroisse, un homme, dont on ne nous dit pas le nom, a reçu un coup de poignard à la poitrine à la suite d'une querelle qu'il eut avec un autre individu, dont l'arrestation a été de suite opérée. La blessure est considérée mortelle."

ALABAMA.—Rien de nouveau de cet Etat; les journaux de toutes les opinions s'accordent à croire Manin élu par une bonne majorité.

Sinistres et accidents.—Le steamboat Dr. J. Watson, s'est échoué dans l'Ohio le 31 juillet dernier; il avait à bord une cargaison considérable dont une partie aura été endommagée. Ce bateau pourra être relevé; mais il devra retourner à St. Louis pour subir les réparations nécessaires.

—Le petit bateau à vapeur Star, qui faisait le service du shérif à Buffalo, a été détruit par un incendie dont on ignore la cause.

—Dans la soirée du 4 courant, un incendie a éclaté à Albany [New York]; il a consumé deux grandes maisons et plusieurs autres constructions dans les rues Pearl et Eagle.

Dernièrement le convoi du chemin de Troy et Bolston [New York] sortit des rails; l'ingénieur, M. Palmeston, et George Long, proposé aux bagages, ont été assez grièvement blessés.

—Le même jour sur la route de Shenutady à Saratoga, le collecteur, M. Wescott, tomba entre deux chars tandis que le convoi marchait; il a eu l'une des jambes entièrement coupée et l'autre cassée.

—Elijah S. Hodge, estimable artisan de Troy (N. York) s'est brûlé la cervelle le 4 courant; il était malade depuis quelque temps, et l'on attribue son suicide à un mouvement d'aliénation mentale.

—Cinq personnes se trouvaient réunies le 2 courant, dans une maison à Montréal [Canada], au moment où éclatait un violent orage. Deux d'entre elles ayant monté au grenier pour y fermer une fenêtre, furent frappées de la foudre. Puis le fluide électrique pénétrant dans la maison, tua un des trois autres individus et blessa dangereusement les deux derniers, dont l'un a succombé sans doute.

—E. P. Goodridge de Norfolk [Virginie] a vu sa maison brûler pour la troisième fois depuis sept ans. C'est avoir peu de chances.

—Un incendie fort considérable a éclaté dans la matinée du 3 courant à Xenia (Ohio). Plusieurs maisons dont on estime la valeur à vingt mille piastres ont été la proie des flammes. Ce sinistre était l'œuvre de voleurs qui s'étaient introduits dans un magasin où ils ont assassiné deux jeunes gens et enlevé une grande quantité de marchandises. Ils avaient mis le feu sans doute afin d'effacer la preuve de leurs crimes.

GREAT BRITAIN.—Voici la description que donne de ce navire l'Editeur du Courrier des Etats-Unis qui l'a visité à Liverpool:

En entrant dans la rade de Liverpool, ce qui frappe nos yeux, ce ne fut pas l'immense forêt de navires et de mâts qui encombrent les docks ou bassins de cette grande cité, ce ne fut pas la magnificence de ces bassins sans pareils au monde, ce fut le Leviathan des mers, le steamer monstre, le Great-Britain, enfin, ce grand pas de la marine qui touche à sa solution. A peine fus-je débarqué qu'il eut ma visite. C'est, je vous assure, une chose aussi grandiose que puisse le concevoir la pensée la plus hardie. Mes prévisions ont été dépassées par la réalité. Je ne vous donnerai pas les chiffres des dimensions de cette immense vaisseau, ils ont déjà été publiés partout, mais ce qu'on n'a pu traduire en chiffres, c'est l'impression produite sur les yeux et sur l'esprit, par cette arche de Noé, par cette masse de fer flottant sur l'eau avec ses six mâts s'élevant en croix vers le ciel. Le premier pont offre une promenade de plus de 320 pieds de long sur 50 pieds de large. Sous ce pont, est un second qui offre une belle promenade couverte, et de chaque côté de laquelle s'élèvent deux rangs doubles de cabanes richement décorées, mais dont la distribution n'est pas aussi vaste ni aussi commode qu'à bord de certains paquebots. Sous le second pont, au troisième étage du bâtiment, est la salle à manger, digne d'un palais de rois. Mais ce qui est plus nouveau, plus curieux encore, c'est la machine de ce steamship, qui a pour moteur, comme on le sait, non pas des roues latérales, mais une hélice placée à la base même du bâtiment. La puissance de la machine est équivalente à celle de 1000 chevaux; celle du Great-Western est de 450, celle des steamers Cunard est de 420; mais ces derniers steamers ne jaugent que 1,200 tonneaux, et le Great-Western que 1,700, tandis que le Great Britain en jauge 3,500; c'est trois fois le volume des steamers de Boston et deux fois celui du Great-Western. Cette masse énorme inspire aux Anglais de Liverpool autant d'effroi que d'admiration, et elle donne lieu aux prédictions les plus sinistres. Mais je les crois entachées de beaucoup de malveillance ou d'exagération.

FEUILLETON.

LE COMTE DE MONTE CHRISTO

PAR ALEXANDRE DUMAS.

TROISIEME PARTIE.

(Pour les deux premières, voir l'Abeille du 20 novembre au 7 février.

Pour la troisième voir l'Abeille du 4 au 15 août.

LA VENDETTA—[Suite.]

L'homme qui accompagnait Caderousse était évidemment étranger au Midi de la France; c'était un de ces négociants forains qui viennent vendre des bijoux à la foire de Beaucaire et qui, pendant un mois que dure cette foire, où affluent des marchands et des acquéreurs de toutes les parties de l'Europe, font quelquefois pour cent ou cent cinquante mille francs d'affaires.

Caderousse entra vivement et le premier.

Puis, voyant la salle d'en bas vide comme d'habitude et simplement gardée par son chien, il appela sa femme.

—Hé! la Carconte, dit-il, ce digne homme de prêtre ne nous avait pas trompés; le diamant était bon.

Une exclamation joyeuse se fit entendre, et presque aussitôt l'escalier craqua sous un pas alourdi par la faiblesse et la maladie.

—Qu'est-ce que tu dis? demanda la femme plus pâle qu'une morte.

—Je dis que le diamant était bon, que voilà Monsieur, un des premiers bijoutiers de Paris, qui est prêt à nous en donner cinquante mille francs. Seulement, pour être sûr que le diamant est bien à nous, il demande que tu lui racontes, comme je l'ai déjà fait, de quelle façon miraculeuse le diamant est tombé entre nos mains. En attendant, Monsieur, asseyez-vous s'il vous plaît, et comme le temps est lourd, je vais aller chercher de quoi vous rafraîchir.

Le bijoutier examinait avec attention l'intérieur de l'auberge et la pauvreté bien visible de ceux qui allaient lui vendre un diamant qui semblait sorti de l'écrin d'un prince.

—Racontez, Madame, dit-il, voulant sans doute profiter de l'absence du mari pour qu'aucun signe de la part de celui-ci n'influençât la femme, et pour voir si les deux récits cadreraient bien l'un avec l'autre.

—Eh! mon Dieu! dit la femme avec volubilité, c'est une bénédiction du ciel à laquelle nous étions loin de nous attendre. Imaginez-vous, mon cher monsieur, que mon mari a été lié en 1814 ou 1815 avec un marin, nommé Edmond Dantès; ce pauvre garçon que Caderousse avait complètement oublié, ne l'a pas oublié, lui, et lui a laissé en mourant le diamant que vous venez de voir.

—Mais comment était-il devenu possesseur de ce diamant? demanda le bijoutier. Il l'avait donc avant d'entrer en prison?

—Non, Monsieur, répondit la femme; mais en prison il a fait, à ce qu'il paraît, connaissance d'un Anglais très riche; et comme en prison son compagnon de chambre est tombé malade, et que Dantès en prit les mêmes soins que si c'était son frère, l'Anglais, en sortant de captivité, laissa au pauvre Dantès, qui moins heureux que lui, est mort en prison, ce diamant qu'il nous a légué à son tour en mourant, et qu'il a chargé le digne abbé qui est venu ce matin de nous remettre.

—C'est bien la même chose, murmura le bijoutier; et, au bout du compte, l'histoire peut être vraie, tout invraisemblable qu'elle paraisse au premier abord. Il n'y a donc que le prix sur lequel nous ne sommes pas d'accord.

—Comment! pas d'accord! dit Caderousse; je croyais que vous aviez consenti au prix que j'en demandais.

—C'est-à-dire, reprit le bijoutier, que j'en ai offert quarante mille francs.

—Quarante mille! s'écria la Carconte; nous ne le donnerons certainement pas pour ce prix-là. L'abbé nous a dit qu'il valait cinquante mille francs, et sans la monture encore.

—Et comment se nommait cet abbé? demanda l'infatigable questionneur.

—L'abbé Busoni, répondit la femme.

—C'était donc un étranger?

—C'était un Italien des environs de Mantoue, je crois.

—Montrez-moi ce diamant, reprit le bijoutier, que je le revoie une seconde fois; souvent on juge mal les pierres à une première vue.

Caderousse tira de sa poche un petit étui de chagrin noir, l'ouvrit et le passa au bijoutier. A la vue du diamant qui était gros comme une petite noisette, je me le rappelle comme si je le voyais encore, les yeux de la Carconte étincelèrent de cupidité.

—Et que pensiez-vous de tout ceci, Monsieur l'écouteur aux portes? demanda le comte; trouviez-vous foi à cette belle fable?

—Oui, Excellence, je ne regardais pas Caderousse comme un méchant homme, et je le croyais incapable d'avoir commis un crime ou même un vol.

—Cela fait plus d'honneur à votre cœur qu'à votre expérience, monsieur Bertuccio. Aviez-vous connu cet Edmond Dantès dont il était question?

—Non, Excellence, je n'en avais jamais entendu parler jusqu'alors, et je n'en ai jamais entendu reparler depuis qu'une seule fois par l'abbé Busoni lui-même, quand je le vis dans les prisons de Nîmes.

—Bien! continuez.

Le bijoutier prit la bague des mains de Caderousse, et tira de sa poche une petite pince d'acier et une petite paire de balances de cuivre, puis, écartant les crampons d'or qui retenaient la pierre dans la bague, il fit sortir le diamant de son alvéole, et le pesa minutieusement dans les balances.

—J'irai jusqu'à quarante-cinq mille francs, dit-il, mais je ne donnerai pas un sou avec; d'ailleurs, comme c'était ce que valait le diamant, j'ai pris juste cette somme sur moi.

—Oh! qu'à cela ne tienne, dit Caderousse, je retournerai avec vous à Beaucaire pour chercher les autres cinq mille francs.

—Non, dit le bijoutier en rendant l'anneau et le diamant à Caderousse, non, cela ne vaut pas davantage, et encore je suis fâché d'avoir offert cette somme, attendu qu'il y a dans la pierre un défaut que je n'avais pas vu d'abord; mais, n'importe, je n'ai qu'une parole, j'ai dit quarante-cinq mille francs, je ne m'en dédis pas.

—Au moins remettez le diamant dans la bague, dit aigrement la Carconte.

—C'est juste, dit le bijoutier; il replaça la pierre dans le chaton.

—Bon, bon, bon, dit Caderousse en remettant l'étui dans sa poche, on le vendra à un autre.

—Oui, reprit le bijoutier, mais un autre ne sera pas si facile que moi; un autre ne se contentera pas des renseignements que vous m'avez donnés; il n'est pas naturel qu'un homme comme vous possède un diamant de cinquante mille francs, il ira prévenir les magistrats, il faudra retrouver l'abbé Busoni, et les abbés qui donnent des diamants de deux mille louis sont rares; la justice commencera par mettre la main dessus, on vous enverra en prison, et si vous êtes reconnu innocent, qu'on vous mette dehors après trois ou quatre mois de captivité, la bague se sera égarée au greffe, ou l'on vous donnera une pierre fausse qui vaudra trois francs au lieu d'un diamant qui en vaut cinquante mille, cinquante-cinq mille peut-être, mais que, vous en conviendrez, mon brave homme, on court certains risques à acheter.

Caderousse et sa femme s'interrogèrent du regard.

—Non, dit Caderousse, nous ne sommes pas assez riches pour perdre cinq mille francs.

—Comme vous voudrez, mon cher ami, dit le bijoutier; j'avais cependant, comme vous le voyez, apporté de la belle monnaie.

Et il tira d'une de ses poches une poignée d'or qu'il fit briller aux yeux éblouis de l'aubergiste, et, de l'autre, un paquet de billets de banque.

Un rude combat se livrait visiblement dans l'esprit de Caderousse; il était évident que ce petit étui de chagrin qu'il tournait et retournait dans sa main ne lui paraissait pas correspondre, comme valeur, à la somme énorme qui fascinait ses yeux.

Il se retourna vers sa femme.

—Qu'en dis-tu? lui demanda-t-il tout bas.

—Donne, donne, dit-elle; s'il retourne à Beaucaire sans le diamant, il nous dénoncera; et, comme il le dit, qui sait si nous pourrons jamais remettre la main sur l'abbé Busoni.

—Eh bien! soit, dit Caderousse, prenez donc le diamant pour quarante-cinq mille francs; mais ma femme veut une chaîne d'or, et moi, une paire de boucles d'argent.

Le bijoutier tira de sa poche une boîte longue et plate qui contenait plusieurs échantillons des objets demandés.

—Tenez, dit-il, je suis rond en affaires, choisissez.

La femme choisit une chaîne d'or, qui pouvait valoir cinq louis, et le mari une paire de boucles qui pouvait valoir quinze francs.

—J'espère que vous ne vous plaindrez pas? dit le bijoutier.

—L'abbé avait dit qu'il valait cinquante mille francs, murmura Caderousse.

—Allons, allons, donnez donc! Quel homme terrible, reprit le bijoutier en lui tirant des mains le diamant, je lui compte quarante-cinq mille francs, deux mille cinq cents livres de rente, c'est-à-dire une fortune comme je voudrais bien en avoir une, moi, et il n'est pas encore content!

—Et les quarante-cinq mille francs, demanda Caderousse d'une voix rauque, où sont-ils?

—Les voilà, dit le bijoutier.

Et il compta sur la table quinze mille francs en or et trente mille francs en billets de banque.

—Attendez que j'allume la lampe, dit la Carconte, il n'y fait plus clair et on pourrait se tromper.

En effet, la nuit était venue pendant cette discussion, et avec la nuit l'orage qui menaçait depuis une demi-heure. On entendait gronder sourdement le tonnerre dans le lointain, mais ni le bijoutier, ni Caderousse, ni la Carconte ne paraissaient s'en occuper, possédés qu'ils étaient tous les trois du démon du gain.

Moi-même j'éprouvais une étrange fascination à la vue de tout cet or et de tous ces billets. Il me semblait que je faisais un rêve, et comme il arrive dans un rêve, je me sentais enchaîné à ma place.

Caderousse compta et recompta l'or et les billets, puis il les passa à sa femme, qui les compta et recompta à son tour. Pendant ce temps le bijoutier faisait miroiter le diamant sous le rayon de la lampe, et le diamant jetait des éclairs qui lui faisaient oublier ceux qui, précurseurs de l'orage, commençaient à enflammer les fenêtres.

—Eh bien! le compte y est-il? demanda le bijoutier.

—Oui, dit Caderousse, donne le portefeuille et cherche un sac, Carconte.

La Carconte alla à une armoire, et revint apportant un vieux portefeuille de cuir duquel on tira quelques lettres graisseuses à la place desquelles on remit les billets, et un sac dans lequel étaient enfermés deux ou trois écus de six livres qui composaient probablement toute la fortune du misérable ménage.

—Là, dit Caderousse, quoique vous nous ayez soufflé une dizaine de mille francs peut-être, voulez-vous souper avec nous? c'est de bon cœur.

—Merci, dit le bijoutier, il doit se faire tard, et il faut que je retourne à Beaucaire, ma femme serait inquiète; il tira sa montre; Morbleu! s'écria-t-il, neuf heures bientôt, je ne serai pas à Beaucaire avant minuit; adieu, mes petits enfants, s'il vous revient par hasard des abbés Busoni, pensez à moi.

—Dans huit jours vous ne serez plus à Beaucaire, dit Caderousse, puisque la foire finit la semaine prochaine.

—Non, mais cela ne fait rien, écrivez-moi à Paris, à Monsieur Joannès, au Palais-Royal, galerie de pierre, No. 45, je ferai le voyage exprès si cela en vaut la peine.

Un coup de tonnerre retentit, accompagné d'un éclair si violent qu'il effaça presque la clarté de la lampe.

—Oh! oh! dit Caderousse, vous allez partir par ce temps-là?

—Oh! je n'ai pas peur du tonnerre, dit le bijoutier.

—Et des voleurs? demanda la Carconte. La route n'est jamais bien sûre pendant la foire.

—Oh! quant aux voleurs, dit Joannès, voilà pour eux.

Et il tira de sa poche une paire de petits pistolets chargés jusqu'à la gueule.

—Voici, dit-il, des chiens qui aboient et mordent en même temps: c'est pour les deux premiers qui auraient envie de votre diamant, père Caderousse.

Caderousse et sa femme échangèrent un regard sombre. Il paraît qu'ils avaient en même temps quelque terrible pensée.

—Alors, bon voyage! dit Caderousse.

—Merci! dit le bijoutier.

Il prit sa canne, qu'il avait posée contre un vieux bahut, et sortit. Au moment où il ouvrit la porte, une telle bouffée de vent entra qu'elle faillit éteindre la lampe.

—Oh! dit-il, il va faire un joli temps, et deux lieues de pays à faire avec ce temps-là!

—Restez, dit Caderousse, vous coucherez ici.

—Oui, restez, dit la Carconte d'une voix tremblante; nous aurons bien soin de vous.

—Non pas, il faut que j'aille coucher à Beaucaire. Adieu.

Caderousse alla lentement jusqu'au seuil.

—Il ne fait ni ciel ni terre, dit le bijoutier déjà hors de la maison. Faut-il prendre à droite ou à gauche?

—A droite, dit Caderousse; il n'y a pas à s'y tromper, la route est bordée d'arbres de chaque côté.

—Bon, j'y suis, dit la voix presque perdue dans le lointain.

—Ferme donc la porte! dit la Carconte, je n'aime pas les portes ouvertes quand il tonne.

—Et quand il y a de l'argent dans la maison, n'est-ce pas? répondit Caderousse en donnant un double tour à la serrure.

Il rentra, alla à l'armoire, retira le sac et le portefeuille, et tous deux se mirent à recompter pour la troisième fois leur or et leurs billets.

Je n'ai jamais vu expression pareille à ces deux visages dont cette maigre lampe éclairait la cupidité. La femme surtout était hideuse: le tremblement fiévreux qui l'animait habituellement avait redoublé. Son visage de pâle était devenu livide; ses yeux caves flamboyaient.

—Pourquoi donc, demanda-t-elle d'une voix sourde, lui avais-tu offert de coucher ici?

—Mais, répondit Caderousse en tressaillant, pour... pour qu'il n'eût pas la peine de retourner à Beaucaire.

—Ah! dit la femme avec une expression impossible à rendre, je croyais que c'était pour autre chose, moi.

—Femme! femme, s'écria Caderousse, pourquoi as-tu de pareilles idées, et pourquoi les ayant ne les gardes-tu pas pour toi?

—C'est égal, dit la Carconte, après un instant de silence, tu n'es pas un homme.

—Comment cela? dit Caderousse.

—Si tu avais été un homme, il ne serait pas sorti d'ici.

—Femme!

—Ou bien il n'arriverait pas à Beaucaire.

—Femme!

—La route fait un coude, il est obligé de suivre la route, tandis qu'il y a le long du canal un chemin qui raccourcit.

—Femme, tu offenses le bon Dieu. Tiens, écoute...

En effet, on entendit un effroyable coup de tonnerre en même temps qu'un éclair bleuâtre enflammait toute la salle, et la foudre, décroissant lentement, sembla s'éloigner comme à regret de la maison maudite.

—Jésus! dit la Carconte en se signant.

Au même instant, au milieu de ce silence de terreur qui suit ordinairement les coups de tonnerre, on entendit frapper à la porte.

Caderousse et sa femme tressaillirent et se regardèrent épouvantés.

—Qui va là? s'écria Caderousse en se levant et en réunissant en un seul tas l'or et les billets épars sur la table, et qu'il couvrit de ses deux mains.

—Moi! dit une voix.

—Qui, vous?

—Eh! pardieu! Joannès, le bijoutier!

—Eh bien! que disiez-vous donc, reprit la Carconte avec un effroyable sourire, que j'offensais le bon Dieu?.... Voilà le bon Dieu qui nous le renvoie!

Caderousse retomba pâle et haletant sur sa chaise. La Carconte, au contraire, se leva, et alla d'un pas ferme à la porte, qu'elle ouvrit:

—Entrez donc, cher monsieur Joannès, dit-elle.

—Ma foi! dit le bijoutier ruisselant de pluie, il paraît que le diable ne veut pas que je retourne à Beaucaire ce soir. Les plus courtes folies sont les meilleures, mon cher monsieur Caderousse; vous m'avez offert l'hospitalité, je l'accepte, et je reviens coucher chez vous.

Caderousse balbutia quelques mots en essuyant la sueur qui coulait de son front.

La Carconte referma la porte à double tour derrière le bijoutier.

(La suite à lundi.)

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,

Vendredi soir, 15 août 1845.

REMARQUES.—Nous n'avons pas de changements importants à noter sur l'état de la place, car il règne le plus grand calme dans toutes les branches d'affaires. Néanmoins il se ferait beaucoup dans les cotons s'il s'en trouvait suffisamment sur place.

COTON.—Arrivé depuis le 6 courant, de Louisiane et Mississippi 456 balles, Tennessee 200, Texas 10; ensemble 1,200 balles. Expédié dans le même temps, pour le Havre 90 balles, Anvers 400, Philadelphie 41, Baltimore 30: ensemble 836 balles. Stock dans les presses et sur les navires non expédié le 6 courant, 2,300 balles.

ETAT DU COTON.

1845 Septembre 1er. Stock en mains		13,894
Reçu cette semaine,	1,200	
Reçu antérieurement,	970,080	
		971,280
		985,104
Expédié cette semaine,	836	
Expédié antérieurement,	980,280	
		981,116
Stock en mains, ce soir 15 août,		3,988

A la date de notre dernier rapport, il existait de bonnes demandes pour les cotons, mais il n'y en avait que peu ou point à vendre. Quelques centaines de balles seulement se trouvaient en première main, et de ce nombre on comptait 60 balles de la nouvelle récolte. Les avis commerciaux reçus par le dernier steamer sont on ne peut plus encourageants, quant au coton. Ces nouvelles ont eu une influence favorable sur notre place, et il en est résulté de fortes demandes, principalement pour le Nord et la France; mais vu le manque d'approvisionnement, on n'a pu faire que de faibles transactions.—Les ventes de la semaine n'ayant été que de 600 balles, dont 100 à 200 de coton de la nouvelle récolte. Quant aux prix, vu leur irrégularité, nous croyons devoir les omettre, et de ne les donner que lorsque le marché aura établi un cours moins [illegible]. Toutefois, est à noter que les prix des cotons de l'année dernière sont de 1/4 @ 3/8 de cent plus élevés qu'ils ne l'étaient il y a une dizaine de jours, et que le nouveau serait à [illegible] de 8 @ 9 cents la livre pour les qualités middling fair à good fair. Voici les détails d'une partie des ventes effectuées dans la semaine: 25 balles vieille récolte [illegible] 7 balles nouvelle récolte [illegible] 6 cents la livre.

TABAC.—Les demandes continuent à être très actives: 900 boucauts ont changé de mains dans le cours de la semaine à des prix bien soutenus, quoique sans changement matériel sur nos cotes précédentes qui étaient de [illegible] cents la quintal. [illegible] cents la qualité de choix et les feuilles à cigares.

Les tabacs à feuilles légères sont principalement recherchés, et il est à croire que le manque de tabac de cette description, échu du faire de Lowe opérations. Arrivé depuis le 6 de ce mois, 788 boucauts, expédié dans le même temps, pour Marseille 360 boucauts, Anvers 480, Havre 9, Baltimore 175, Philadelphie 141, Gibraltar 106. Existe à l'entrepôt et sur navires non-expédié le 15 du courant, 8,981 boucauts.

ETAT DU TABAC.

1844—Septembre 1, Stock en mains		4,666
Reçu cette semaine,	788	
Reçu antérieurement,	70,9[illegible]	
		70,917
		75,683
Expédié cette semaine,	[illegible]	
antérieurement,	66,[illegible]	
		66,[illegible]
Stock ce soir 15 août,		8,981

SUCRE LOUISIANE.—Cet article est en demandes modérées, et les ventes de la semaine comprennent environ 400 à 500 boucauts, le plupart en petits lots pour la consommation de la ville et le commerce de l'Ouest. On les a payés aux prix de 6 @ 7 cents la livre. Le faiblesse du stock donne de la fermeté aux détenteurs, et il ne est dont les prétentions sont élevées.

MELASSES.—Durant la semaine qui vient de s'écouler il y a eu augmentation dans les demandes, mais les prix n'en ont point changé pour cela. Nous continuons à les coter de 24 @ 27 cents le gallon selon la qualité, le tout d'huit des barils, etc. Le stock de la Levée est de nouveau considérablement réduit.

FARINE.—Il règne toujours un grand calme dans le marché aux farines, et il ne s'en est pas vendu plus. Les détenteurs ne trouvent à vendre qu'aux cours de ce matin $3 50 @ $4 les qualités communes de l'Ohio, de l'Illinois et du Missouri, et $4 25 @ 75 pour les meilleures marques des City Mills.

WHISKEY—Dans le commencement de la semaine il y a eu des ventes considérables faites aux détaillants de la ville pour les envois, à 19½ et 20 cents le gallon le whiskey rectifié, mais depuis lors le marché est retombé dans le calme primitif. Le whiskey homme est par le chef et vendu le brut 18 cents.

LARD.—La qualité de Riz a été assez recherchée dans le courant de la semaine; on a acheté quelques parties pour l'Ouest, qu'on a payé de 7 @ 7½ cents la livre. On pourrait acheter à meilleur prix les qualités inférieures. Nous n'en avons pas appris qu'il y ait eu de ventes dans les autres descriptions.

SEL.—Le marché est languissant, et les prix de cet article sont à peu près les mêmes, c'est à dire, Liverpool commun $1 60 @ 1 10, blanc en $1 10 @ $1 20 le sac, selon la qualité. Le sel des îles Turques cent 27 @ 30 cents le boisseau en grenier, et @ 7½ cents en gros de deux boisseaux.

PRODUITS DE L'OUEST.—Porc—Il y a eu quelques demandes de la part de la spéculation; pour le prime 500 barils ont changé de mains à $11; ce mouvement a porté les détenteurs à $11 50, auquel taux quelques parties ont été vendues. Le mess est toujours à $14 50, M. O. $16, en petits lots, pour compte des habitants. Bœuf—La demande est bornée aux besoins du détail, aux prix suivants: mess $10 50 @ $11 le baril; en demi barils $5 50; prime $9 @ $9 50 le baril. Bacon—La demande s'est un peu améliorée cette semaine, la spéculation y étant pour quelque chose, et le stock qui est très réduit se trouve entre peu de mains. Les prix ne sont en peu améliorés. Jambons sans enveloppes 7 @ 7½, avec enveloppes et en sacs 8 @ 9½; plats côtes 7½ @ 7¾; épaules 5½ @ 6 cents la livre. Graisse—La demande est un peu meilleure, mais la seule vente un peu considérable dont nous ayons eu connaissance est 100 barils de choix à 8 cents la livre. Il se fait quelques petites ventes pour la consommation intérieure à 8½. Nous continuons donc à coter les extrêmes de 7 @ 8½ cents.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE.—Le marché est toujours très calme. Toile 11 @ 11½ @ 12 c. comptant—Corde 5½ @ 6 cents, suivant la qualité, conditions, etc. Le stock est excessivement lourd.

GRAINS.—Le maïs égrené ne se vend en demande modérée à 34 et 35 cents le boisseau. Avoines 35 @ 38 cents en grande quantité, de petites ventes se sont à des prix plus élevés. Il s'est fait quelques ventes de blé à 75 et 80 le boisseau.

BLANC DE BALEINE.—New Bedford 36 @ 38, Nantucket 37 @ 38 cents par livre.

RIZ.—$4 25 @ $4 37½ par quintal. Très peu de ventes.

FRET.

Coton pour	Liverpool	Pas d'expédition.
"	Havre	1 c. la livre.
"	New York	81 par balle.
"	Boston	81 [illegible]
Tabac pour	Cowes &c.	Point
"	Londres	27 par boucaut.
"	Hambourg et Brême	82 54 à 83.
"	Liverpool	32 6 à 34.
"	Havre	12
"	New York	84 à 8 50
"	Philadelphie	84
"	Boston	83 à 3 50
Sucre	De la ville au Nord,	2 à 2 50.
Farine	Pour New-York et Boston	3c.
Porc	Pour le Nord,	50 à 60 c. le baril.
Plomb	Pour le Nord,	81 50 à 82 le ton.
"	Boston	81 50 à 82 00.
Chanvre	Pour New-York,	83 à 5 00
"	Boston,	84 à 5

LISTE MARITIME.

PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIES

Navire à vapeur John S McKim, Phillips, Galveston. E J Hart & co

Navire Naples, Crowell, Gibraltar. L H Gale

Goe Ed S Lambden, Thompson, Aransas. J Alexander

Goe l Commercial, Peterson, Pensacola. G D Lehman

ARRIVES

Goel Gen De Kalb, Ferrill, de l'habitation Lizardi

Steamer Fashion, Fullerton, de Mobile.

Steamer Congress, Glasgow, de St. Louis.

Steamer Paul Jones, Walworth, de Vicksburg.

Steamer Osealle, Vandergrift, de Shreveport.

DEPARTS DES NAVIRES A VAPEUR DE LIVERPOOL ET D'AMERIQUE.

	de Liverpool.	d'Amérique.
Great Britain, Mosheus	26 juillet	30 août.
Hibernia, Ryrie	4 août	1 sept.
Great Western, Mathews	23 juillet	22 août.

DERNIERES DATES.

Boston	août 6	Londres	juil. 17
New York	août 7	Liverpool	juil. 19
Philadelphie	août 7	Paris	juil. 16
Baltimore	août 8	Havre	juil. 16
Washington	août 8	Bordeaux	juil. 14
Charleston	août 9	Vera-Cruz	août 6
Havane	juil. 9	Mexico	juil. 29
Galveston	août 10	Tampico	juil. 1

☞ TEINTURE INDIENNE POUR LES CHEVEUX—Cette eau rend noirs les cheveux roux ou gris, et les rend soyeux. On peut s'en servir avec toute confiance, elle ne tache nullement la peau. Si l'on en fait usage selon la direction on aura la satisfaction de se donner une belle chevelure d'un beau noir. En vente au No. 50, rue Poydras.

MAIRIE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouvelle-Orléans, le 15 août 1845.

Le prix de la farine fraîche est, aujourd'hui, de $4 25 par baril. Conformément au tarif, les boulangers donneront 40 onces de pain pour dix cents pendant la semaine prochaine, à partir de lundi, 18 du courant.

Les pains de seconde qualité, ou de 2 pour 10 cents, devront peser 23 pour cent en sus, d'autre 30 [illegible].

16 août E. MONTEGUT, Maire.

[illegible]

HOTEL DE LA BANQUE ST. LOUIS.

Le public est respectueusement informé que le soussigné a acheté tout l'intérêt que les personnes [illegible] M. B. Vancourt dans cette établissement, et qu'il continuera à tenir cet hôtel durant le reste de la saison, pour son propre compte. Il sera aidé de M. Edward Milford, et sera continuellement [illegible] des visiteurs de cette agréable [illegible].

L'intention du propriétaire et de M. Milford est de placer son hôtel sur un pied des plus libéraux et de rendre à satisfaire le public, dont il sollicite l'encouragement.

Les familles ou les messieurs qui désirent passer le reste de l'été à l'hôtel seront traités à des termes modérés.

P. S.—Le RESTAURANT DE FRANKLIN, rue Gravier, sera, durant l'absence de M. Milford, continué par M. Joseph [illegible] au devant l'hôtel St. Louis. 16 août—6

Grand Concert Musical,

A ALGERS—Dimanche et lundi.

LE célèbre corps de musiciens German Jager qui donnait ci-devant des concerts à Carrollton, donnera un CONCERT dans les dimanche et lundi après-midi, durant la saison, aux Jardins de M. Vallier, en face de la première municipalité, au débarcadère d'Algers—Chef d'orchestre, M. F. Ball.

☞ Billets d'entrée—25 cents. Les enfants conduits par leurs parents n'auront rien à payer. 16 août

---

JEUX DE RAQUETTES.

IL y aura dimanche 17 et lundi 18, une partie de raquettes de l'autre bord du fleuve, en face du débarcadère du ferry de la première municipalité. Le bateau traversera à chaque dix minutes. 15 août

---

DIXIEME LIVRAISON DE

Vingt ans après,

SUITE

DES TROIS MOUSQUETAIRES.

LA dixième LIVRAISON de VINGT ANS APRES, ouvrage nouveau, faisant suite aux Trois Mousquetaires, par Alexandre Dumas, est en vente chez

VON HEBERT, 149 rue Chartres.

VINGT-SIXIEME LIVRAISON DU

JUIF ERRANT.

LA vingt sixième livraison du JUIF ERRANT, par E. Sue, édition de la Semaine Littéraire, vient d'être reçue par VICTOR HEBERT, 149, rue de Chartres.

PRIX.........10 cents. 16 août

Reine Margot.

IL reste encore quelques collections de la REINE MARGOT, ouvrage nouveau d'Alexandre Dumas. En vente chez Von. HEBERT, 149, rue de Chartres.

N. B.—L'ouvrage est complet et en huit livraisons.

16 août

☞ Le navire NASHVILLE, pour le Havre, sera expédié demain. Les expéditeurs sont avertis d'envoyer leurs connaissements. LEVI H DALE, 16 août 96, Commune

---

COGNAC FINE CHAMPAGNE—16 tierçons ou demi pipes eau de vie de 1800, de la marque de J. B. Godard fils; 10 quarts de pipes eau de vie tout à fait supérieure, de l'année 1798, même marque, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 16 août 17 et 19 St. Louis

---

VINS DE BORDEAUX—16 barriques vin St. Julien; 26 barriques Pauillac, de la marque Mermau; 26 do Château Pagrelebede. B. Roden, 1840; 6 do do B. Roden, supérieur.

A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 16 août 17 et 19 St Louis

COUVERTURES—Quelques balles couvertures françaises trois points très lourdes, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 16 août 17 et 19, St. Louis

---

VINAIGRE—30 barils vinaigre de vin blanc double clarifié; fruits à l'eau de vie; 15 caisses prunes, 30 de prunes, abricots et pêches, à vendre par J. F. BERCIER & Co. 16 août 34, Vieille Levée.

HUILE d'Olive—40 paniers en bouteilles de 24 onces et demi bouteilles de 12 onces, de Fenel frère et James Plagnol, importée directement de Marseille, et à vendre par J. F. BERCIER & Co. 16 août 34, Vieille Levée.

GRAINES FRAICHES DE JARDINAGE—Garanties être de la nouvelle récolte de 1845. Le soussigné vient de recevoir par la voie de St. Louis, de Philadelphie, un grand assortiment de graines fraîches provenant des meilleurs pépinières du Nord. WM DINN, 12 abo 11 Commune

---

VINS et Eaux de Vie—Vins blanc et rouge de France, en barriques, barils et caisses; eau de vie, gin, rhum et cognac; Madère en barils, et quelques caisses vin et eau de vie, ayant droit au drawback, à vendre par REYNAUD & FALLON, 16 août 36, Tchoupitoulas

---

POUDRE A TIRER—Des moulins d'Eden rafli, en barillets, demi et quarts barillets, à vendre en quantités à la convenance des acheteurs. Cette poudre étant bien éprouvée de qualité, par aucune autre en réputation ici à être de la même qualité. REYNAUD & FALLON, 16 août 36, Tchoupitoulas

---

CIGARES de la Havane—Un vaste assortiment de cigares de marques réputées et quelques autres faits de tabac choisi à la bonne saison, à vendre par REYNAUD & FALLON, 16 août 36, Tchoupitoulas

---

BOUCHONS Français—En sacs, à vendre par REYNAUD & FALLON, 16 août 36, Tchoupitoulas

---

IMPORTATION DE FRANCE—Vermicelle, macaroni, vinaigre, guignolet, sardines, eau de fleurs d'oranger, potage, pois conservés, légumes détachés, à vendre par REYNAUD & FALLON, 16 août 36, Tchoupitoulas

---

PAPIER A LETTRES, français—Un petit envoi de ce papier, grand in-4o, convenable à ceux qui veulent épargner des frais de poste, d'après la nouvelle loi du Congrès qui sera mise en vigueur le 1er juillet. Une feuille de ce papier ne pèsera qu'une demi-once.

AUSSI:

Papier Pierotte d'une qualité supérieure, convenable au marché mexicain et ayant droit au drawback à vendre en magasin, par REYNAUD & FALLON, 16 août 36 Tchoupitoulas

---

MOULINS A SUCRE, &c.

DEUX Moulins horizontaux, faits en Angleterre, pour moudre les cannes à sucre, avec les arbres de couche en fer forgé, calculés pour être mis par des chevaux ou la vapeur. Aussi, deux BOUILLOIRES CYLINDRIQUES à vendre à bas prix, pour du comptant. Pour les conditions, s'adresser à l'Habitation Hope, à quarante cinq milles au-dessous de cette ville, ou à SHEPHERD & ELLMAKER, 16 août—15 91 rue Tchoupitoulas

---

ON a besoin pour le chemin à coulisses du golfe du Mexique, de CENT CORDES DE BOIS DE FRENE, qui doit être coupé au moins depuis un an, livrable sur le débarcadère Dequeux, d'ici au 30 de ce mois. S'adresser à G MUSSON, 11 août—6 contrôleur à la Nouvelle Orléans

---

A LOUER à partir du 1er novembre prochain—Deux vastes et beaux MAGASINS en briques, à trois étages, Nos. 17 et 21, rue de Chartres. On ferait les changements que l'occupant désirerait de la rue de la Bourse. S'adresser chez [illegible]

AUSSI—Des appartements au dessus du rez de chaussée des Nos. 15 et 13, propres pour tenir des bureaux ou pour servir de chambres à coucher. Un portion conviendrait particulièrement à un Club. S'adresser à P. W. GOODLIEY, No 17 rue de Chartres, ou au No. 12, rue de la Douane, à 11 août HENRY CARLETON.

VINS rouges—150 barriques vins de Bordeaux, Château Golivier, St. Julien, St. Estèphe, Queyries &c. 70 barriques vins de Marseille, marque Bergasse, Elzéar Bonnet; 150 caisses do do. Bordeaux [illegible], à vendre par J F BERCIER & Co, 16 août 34, Vieille Levée

---

VIN blanc—60 barils Haut Sauterne et Barsac, à vendre en magasin par J F BERCIER & Co, 16 août 34, Vieille Levée

---

VINS en caisses—80 caisses St Julien, Château Beychevelle, très vieux; 50 do Haut Brion Ouvrier, très vieux; 70 do St. Julien do [illegible]; 70 do Château Margaux, 1840, 60 do St Estèphe, 46 do Haut Sauterne, marque Lorocq, 1825; 50 [illegible] et Barsac, à vendre par J F BERCIER & Co, 16 août 34, Vieille Levée

---

HUILE de Baleine—Cent gallons pour hiver, [illegible] raffinée pour l'usage des habitations, à vendre par LEONARD STURTEVANT & Co, 16 août 12, Vieille Levée

---

SAVON—1000 caisses savon No 1 de Boston, pour l'usage des familles, à vendre par LEONARD STURTEVANT & Co. 16 août 12, Vieille Levée

---

CHANDELLES—80 caisses chandelles cristallines, à vendre par LEONARD STURTEVANT & Co, 16 août 12, Vieille Levée

---

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE—Du Kentucky, qualité supérieure, manufacturée à la main, à vendre par E JOHNS, 16 août 110 Poydras

---

REÇU par le navire Arkansas—Les articles suivants, à l'usage des habitants:

Brodequins Russes, en cuir tanné à l'écorce de chêne, pour hommes et enfants.

Chapeaux de laine, noirs et blancs, à vendre par FROST & Co, 10 Magasins

---

BRODEQUINS en veau, fins, pour hommes, reçus par le navire Arkansas et à vendre par FROST & Co, 10 Magasins

---

SALPETRE—25 barillets raffiné, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16 août 30 Vieille Levée

---

ALUN et Sel d'Epsom—100 barils de Baltimore, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16 août 30 Vieille Levée

---

INDIGO—30 surons Caracas, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16 août 30 Vieille Levée

---

LIQUEURS—100 barils eau de vie, brandy, genièvre et rhum, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16 août 30 Vieille Levée

---

ESPRIT SAUTRE—50 barils [illegible], à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16 août 30 Vieille Levée

---

RUM imitation Jamaïque—10 barils [illegible], à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16 août 30 Vieille Levée

---

HUILE DE LIN—50 barils [illegible], à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16 août 30 Vieille Levée

---

ESPRIT de thérébentine—30 barils [illegible] à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16 août 30, Vieille Levée

---

CAMPHRE—500 livres, raffiné, à vendre par W F VREDENBURGH & Co, 16 août 30 Vieille Levée

---

SAVON—50 caisses de Cincinnati, No. 1, et blanc, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co, 11 at 38 Tchoupitoulas

---

BACON—Quelques [illegible] jambons et épaules à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co, 11 at 38 Tchoupitoulas

---

CORDES d'emballage—100 rouleaux du Missouri, de petites dimensions, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co, 11 at 38 Tchoupitoulas

---

HUILE de saindoux—100 barils d'excellente qualité pour l'hyver, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co, 11 at 38 Tchoupitoulas

---

BŒUF—100 barils, M. O. & C. [illegible] prime, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co, 11 at 38 Tchoupitoulas

---

SAINDOUX—50 barils, en bon état, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co, 11 at 38 Tchoupitoulas

---

CHANVRE [illegible]—100 balles du Missouri, pressé au rouleau, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co, 11 at 38 Tchoupitoulas

---

AMIDON—50 caisses, [illegible], à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co, 11 at 38 Tchoupitoulas

---

BEURRE—Quelques barils de l'Ouest, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co, 11 at 38 Tchoupitoulas

---

WHISKEY—[illegible] barils [illegible], à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co, [illegible] 38, Tchoupitoulas

---

[illegible]

Le Comte de Monte-Christo,

PAR ALEX. DUMAS.

☞ La cinquième Livraison de cet ouvrage (suspendu en février dernier) est en ce moment sous presse, et paraîtra dans le courant de ce mois.

Prix de la souscription pour l'ouvrage complet, UNE piastre, payable d'avance. On souscrit au bureau de l'Abeille et à la librairie de Victor Hébert, rue de Chartres.

Avis aux Architectes.

EGLISES GOTHIQUES.

VITRAUX DE COULEURS, MOSAIQUES &c.

LE soussigné, Agent d'une importante manufacture de verres de couleurs en France, peut fournir à des prix beaucoup plus bas que tout ce qui a été vendu jusqu'à ce jour, les plus belles qualités de verres, soit en tableaux, soit en losanges, octogones &c. Il peut fournir aussi les fenêtres d'églises toutes montées en plomb et cadre en fer, et avec n'importe quel dessin de mosaïque que désirerait le modèle. Il pourra s'engager pour les fenêtres complètes d'églises.

S'adresser à M C CAVORET, 6 août—3m 6, Southwall [illegible] street, New York

---

Bureau de la Compagnie d'Assurances de l'Ouest et contre le feu.

Nouvelle Orléans, 6 août 1845.

A UNE assemblée du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, L. Matthews Esq., ayant donné sa démission, F. N. Wood Esq. a été unanimement élu président.

GEO. C. LAWRASON, 8 août secrétaire

BANQUE DE LA LOUISIANE.

Nouvelle-Orléans, 29 juillet 1845.

UN dividende de cinq pour cent, sur les profits des derniers six mois, a été ce jour déclaré par le Bureau des Directeurs, payable aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, le lundi 4 août prochain, ou après. R. M. DAVIS, 30 juil. Caissier.

Avis de formation de Société.

LES Soussignés, John R. Marshall, de New York, et A. B. James de la Nouvelle-Orléans, ont formé une société, à dater du 1er juillet courant, pour la transaction des affaires en Marchandises Sèches, sous la raison de MARSHALL & JAMES, et se sont établis au No 18, rue de Chartres. JOHN R. MARSHALL, A. B. JAMES.

Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1845. 29 juil—30

A VENDRE à des prix raisonnables.

UN CAFE et Grocerie, bien situé pour le commerce, à l'encoignure Benjamin et Levée, faubourg Livaudais. S'adresser à PHILIBERT BERNARD, Ville de Lafayette, 5 août 1845. 6 août—

ON A BESOIN DE CHARPENTIERS

POUR travailler au chemin de fer du Golfe du Mexique, des esclaves ou des hommes de couleur libres seront préférés. S'adresser à G MUSSON, 9 août—5 contrôleur

---

VINS rouges—En barriques vin de Bordeaux, St Julien.

16 demi barriques	vin de	Château Lafitte
20 barriques vieux	vin de Bordeaux	Léoville
20 do	do	do	Margaux Médoc
24 do	do	do	Pauillac Médoc
4 do	do	do	Mormat
27 do	do	St. Julien, St. Estèphe et St. Emilion
76 do	do	vin ordinaire Montferrand et St Julien
24 [illegible]	do	Pauillac Médoc et St. Emilion

A vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co. 13 août 11 et 13, St. Louis

---

VINS blancs en barils—En barils vin blanc Graves, 64 barriques vin blanc de graves,

64 do	do	Sauterne,
64 do	do	Barsac,
20 do	do	Haut Sauterne,

A vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co. 13 août 11 et 13 St. Louis

---

VINS rouges en caisses—600 caisses vin rouge, ayant droit au drawback:

100 do vin rouge St. Estèphe, Margaux, Médoc et St Julien,

110 do do do vieux Haut Brion, Château Lafitte et Latour

A vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co, 13 août 11 et 13 St. Louis

---

VINS blancs en caisses—90 caisses vin blanc Haut Sauterne, 20 do do do Sauterne, 30 do vin blanc Barsac, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co. 13 août 11 et 13 St Louis

---

ABSINTHE SUISSE—100 caisses Absinthe Suisse, 1re qualité; 10 do Bon verte, à vendre par LOISON & SILVESTRE. 13 août 28 rue de Chartres

---

PRUNES Sèches—60 caisses prunes sèches en paniers, 10 do abricots à l'eau de vie, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 13 août 28 Chartres

---

EAU DE FLEUR D'ORANGER—

30 caisses Eau de fleur d'oranger,

20 do. eau de vie [illegible] Eau de rose,

10 do. Eau de Cologne

12 dame-jeannes Amande amère, à vendre par LOISON & SILVESTRE, 13 août 28 Chartres

---

GRAINES DE FROMENT.

Le soussigné vient de recevoir 50 barils de graines fraîches de froment, qu'il vendra à un prix modéré. WILLIAM DINN, 13 août 11 Commune

---

SUCRE de Boston—100 colis raffiné en pains, en morceaux et en poudre, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 13 août 50 Gravier

---

THE—500 colis impérial, poudre à canon, young hyson, hyson, bouchong et Pouchong, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 13 août 50 Gravier

---

CAFE—30 [illegible] gouvernement café Java; 100 sacs Havane, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 13 août 50 Gravier

---

BLANC de Baleine—100 caisses New Bedford et Nantucket, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 13 août 50 Gravier

---

INDIGO—50 surons 1re qualité, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 13 août 50 Gravier

---

MAQUEREAUX—300 barils Nos 1, 2 et 3, en magasin et à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 13 août 50 Gravier

---

CHANVRE—25 balles de l'Ouest, pressé en rouleau, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 13 août 50 Gravier

---

GENIEVRE de Hollande—4 pipes, marque de l'Ancre, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 13 août 50 Gravier

---

SAVON—1000 caisses Winchester et autres marques 1, 2 et 3, à vendre par NORCROSS & FOSDICK, 13 août 50 Gravier

---

CIRE jaune—1000 livres cire jaune, à vendre par S. Ves. BARRETT, 13 août 15, Vieille Levée

---

GUIGNOLET d'Angers—100 paniers guignolet d'Angers; 50 [illegible] paniers [illegible], à vendre par S. Ves. BARRETT, 13 août 15, Vieille Levée

---

LIQUEURS assorties—50 caisses liqueurs assorties, à vendre par S. Ves. BARRETT, 13 août 15, Vieille Levée

---

VINS—50 caisses vins blancs divers qualités, 20 barriques vin rouge, à vendre par S. Ves. BARRETT, 13 août 15, Vieille Levée

---

SALSEPAREILLE—40 quintaux reçus de Vera Cruz et à vendre par HEPBURN & TURPIN, 13 août 100 Royale

---

BEURRE DE GOSHEN—30 firquins excellent beurre, nouvellement en débarquement, et à vendre par J W STANTON & Co, Encoignure Magasins et Lafayette

---

TABAC EN FEUILLES—De la marque Vuelta de Abajo, 1re. qualité, pour capas et tripas, à vendre par J M CABALLERO, 15 août 24 Vieille Levée

---

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment de cigares de choix, en magasin et à vendre par J M CABALLERO, 15 août 24 Vieille Levée

---

CIGARES Principe—Véritables et de qualité supérieure en magasin et à vendre par J M CABALLERO, 15 août 24 Vieille Levée

---

SUCRE DE LA HAVANE—Blanc et jaune, à vendre par J M CABALLERO, 15 août 24 Vieille Levée

---

DENTISTE.

VENTOUSES, SAIGNEES, SANGSUES.

CHARLES HINES offre au public de la Nlle Orléans ses services pour l'application des ventouses et des sangsues, et pour des saignées, à des prix modérés. Il a établi son domicile, rue du Camp, No. [illegible], rue de Chartres au premier, l'autre au No. 142, rue Tchoupitoulas. Les personnes qui s'adresseront à l'une ou l'autre de ses deux adresses seront promptement satisfaites. 8 août—1m

---

A VENDRE—Une MAISON de quatre appartements, avec cour, remises et écuries, ainsi que 3 chambres pour domestiques dans la cour. Cette maison est située sur le chemin du Bayou, 1re. municipalité, encoignure Prieur et Bayou, et faisant face à l'Esplanade et au chemin du Bayou; le rez-de-chaussée est occupé par une grocerie. 9 août—10

CHARRONAGE.

LE soussigné a en magasin et reçoit par tous les navires venant de Philadelphie, un assortiment complet de roues pour plantations, charrettes, wagons, &c; brouettes dite à terre, de la manufacture de Wm Wood. Les articles sont garantis sous tous les rapports et seront vendus à des prix modérés, par JAMES D. DENEGRE, 9 août—3m 27 Vieille Levée

---

CAISSES A L'EAU DE VIE—En magasin et à vendre par REYNAUD & FALLON, 9 août 36 Tchoupitoulas

---

FARINE—100 barils en débarquement et à vendre par G & R BUCHANAN & Co.

GRAISSE—100 barils et tierçons excellente graisse [illegible], à vendre par G & R BUCHANAN & Co. 9 août

---

CHANVRE—25 balles chanvre filé, pressé au rouleau, à vendre en magasin, par G. & R. BUCHANAN & Co, 9 août 82 Tchoupitoulas

---

WHISKEY—100 barils rectifié, qualité supérieure, à vendre en magasin par G & R BUCHANAN & Co. 9 août

---

FIL carret—21 rouleaux à vendre par G & R BUCHANAN & Co. 9 août

---

TOILE et corde d'emballage et fil de qualité supérieure à vendre par G & R BUCHANAN & Co. 9 août

---

SUCRE de la Havane—600 caisses blanc, jaune et terré, à vendre par B. VALLS, 9 août 20, Commune

---

CIGARES de la Havane—150,000 des marques Fuero, Fleur de Maria, Cabaña, Hohenzollern [illegible], à vendre par B. VALLS, 20 Commune

---

GUAVA—6 barils Pâte de Goïde, à vendre par B. VALLS, 20 Commune

---

GOMMES—60 onces [illegible] et 12 caisses confit, à vendre par B. VALLS, 9 août 20 Commune

---

CONFITURES de la Havane—15 caisses, à vendre par B. VALLS, 20 Commune

---

TABAC—40 balles de la Havane, pour capas et tripas, à vendre par B. VALLS, 9 août 20, Commune

---

GRAINES pour Oiseaux—12 sacs, à vendre par B. VALLS, 9 août 20 Commune

---

AMANDES—6 balles amandes douces et 20 caisses ambrées, à vendre par B. VALLS, 20 Commune

---

BOUCHONS—100 sacs de jours, à vendre par B. VALLS, 9 août 20, Commune

---

NOIR ANIMAL—50 barils de Philadelphie, à vendre par B. VALLS, 20, Commune.

CAFE Rio—500 sacs excellent café de [illegible], en magasin et à vendre par J W STANTON & Co, 11 août Encoignure Magasins et Lafayette

---

CAFE [illegible]—100 sacs café vieux, du gouvernement de Java, à vendre par J W STANTON & Co, 11 août Encoignure Magasins et Lafayette

---

HUILE de sperme—[illegible] gallons huile d'hyver, blanche et blanchie, [illegible] gallons huile de baleine, à vendre par J W STANTON & Co, 11 août Encoignure Magasins et Lafayette

---

FARINE—500 barils farine de meilleures marques:

200	de	moulins de l'Aigle, St. Louis,	do
100	do	Washington,	do
100	do	Cape Girardeau,	do
100	do	diverses marques,	do

Toutes de récente arrivée de St. Louis, à vendre par NEVILLE, TOURNE & Co, 16 Tchoupitoulas

---

WHISKEY—[illegible] barils vieux whiskey rectifié, à vendre en magasin par NEVILLE, TOURNE & Co, 16, Tchoupitoulas

---

QUARTIER GENERAL,

LEGION DE LA LOUISIANE

Nlle. Orléans, 29 juillet 1845

Ordre No. 7.

CONFORMEMENT à la loi, la Légion de la Louisiane prendra les armes et se réunira en grande tenue le 16, le dimanche 31 août prochain, sur la Place d'Armes à 8 heures précises du matin, pour une revue d'Inspection.

Les chefs de corps sont chargés de la stricte exécution du présent ordre.

Par ordre du Brigadier général commandant la Légion, CHS CUVELLIER, 29 juil N. VIONET, Aide de camp

---

LEGION DE LA LOUISIANE.

REGIMENT D'INFANTERIE.

Ordre No. 6.

Nouvelle Orléans, 11 août 1845.

REVUE D'INSPECTION.

CONFORMEMENT à l'ordre émané du quartier général de la Légion de la Louisiane, le régiment d'infanterie prendra les armes dimanche 31 du mois courant, et se réunira sur la place d'armes à six heures du matin.

Grande tenue d'été—Equipement complet.

Les compagnies de Vagots, Chasseurs à pied, etc. à la place, un quart d'heure avant l'heure ci-dessus fixée.

La ligne de bataille sera formée à six heures et demie précises.

Par ordre du colonel commandant,

A CHIAPELLA, 12 août Adjudant-Major

BAYER & CHAPELLE, négociants en coton, ont l'honneur de faire savoir aux planteurs que les balles et brebis importées par eux de Gand sont arrivées sur leur plantation en Tennessee.

Marius Chapelle ayant promis une quantité de ces génisses à différentes personnes, va faire un voyage sur la côte et au Mississippi pour voir celles qui voudront en acheter; elles proviennent de la Rinlier, [illegible] considérablement [illegible] que celles du [illegible] chaque hors de [illegible]

S'adresser à Kennedy & Foster, leurs agents, 90 Tchoupitoulas, N. Orléans.

Ceux de messieurs les planteurs qui n'ont pas encore vendu leur bétail sont priés d'attendre le passage de Mr. Chapelle. 31 juillet—1m

---

ARCHITECTURE, GENIE CIVIL ET ARPENTAGE.

LE soussigné, ayant transporté son bureau, à l'Arcade de Banks, rue des Magasins, profite de cette occasion pour offrir de nouveau au public ses services dans l'exercice de sa profession, soit comme architecte, ingénieur ou arpenteur. Il se chargera de faire des plans de maisons particulières, d'édifices publics de tout genre, dans le style grec, gothique ou dans aucune des variétés de style moderne, en combinant la solidité et le confort avec élégance, et y joindra les devis et prix estimés approximatifs, basés sur le prix de la main d'œuvre et des matériaux, d'après un terme moyen.

Le soussigné se chargera aussi des relevés et travaux nécessaires à l'établissement des ouvrages publics, tels que chemins de fer, canaux, [illegible] fortifications, digues, [illegible] ou dans [illegible] de la Nlle Orléans, [illegible] [illegible] des ouvrages de la plus grande importance. Relevés et plans de terrains, cartes topographiques dessins de machines, devis de moulins de ville, de campagnes, de magasins, etc. seront exécutés dans le plus court délai. Le soussigné se chargera de surveiller les constructions. Le grand nombre de plans exécutés par le soussigné garantit au public la modicité de ses prix.

On peut s'adresser par lettre, au soussigné, dans les langues anglaise, française, espagnole ou allemande.

HENRY MOLLHAUSEN, 7 août—6m Architecte-ingénieur

LA personne qui pourrait donner des informations concernant un jeune homme nommé ALCIDE LEBLANC âgé d'environ 15 à 18 ans, petit pour son âge, yeux bleus et cheveux blonds, ayant fait très vif, recevrait une récompense libérale en s'adressant au bureau de cette feuille, ou au soussigné, et obligera beaucoup. Il était pensionnaire de [illegible] du faubourg Bouligny, il y a [illegible] mois.

Paroisse St. Bernard, 4 août 1845.

8 août—8? DAMIAN CASAS

BOUCAUTS A SUCRE—300 boucauts vides, en bon ordre, avec les têtes, complets et parfaitement propres, à vendre à la Raffinerie de sucre, s'adresser à A GORDON, WELCH & Co, 8 août 45, Bienville

---

A LOUER.

Une maison à étages sise rue St. Philippe, entre Royale et Bourbon.

Une maison, rue du Bayou, près Remparts.

Deux maisons, rue des Grands-Hommes, près celle Bienville.

Une maison, rue des Champs-Elysées, près celle des Bons Enfants.

Une maison, rue Ste Anne, près celle Claiborne.

Une maison, rue St. Louis, près celle Claiborne.

S'adresser au propriétaire sont un parfait état. Pour les conditions qui seront très avantageuses, s'adresser au propriétaire, No. 136, entre St. Louis et Conti.

SAVON—1000 caisses savon de Boston No 1 en caisses savon de ménage et extra, 100 de marque [illegible] Bettled, à vendre par LEONARD STURTEVANT & Co.

HUILE de baleine (dite épurée) 250 gallons huile chis et non blanchie [illegible], à vendre par LEONARD STURTEVANT & Co, 6 août 12, Vieille Levée

---

HUILE de baleine—[illegible] gallons huile [illegible] 200 [illegible] raffinée, à vendre par LEONARD STURTEVANT & Co, 6 août 12, Vieille Levée

---

VIN de Malaga—50 barils vin doux de Malaga, 12 caisses [illegible], à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co, 11 et 13 St. Louis

---

SARDINES—50 caisses sardines à l'huile en boîtes, 10 do do

10 do 20 barils sardines salées, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co, 11 et 13 St Louis

---

SAVON—30 caisses savon Winchester No 1, en caisses de 60 livres, 190 do do, 2 do, 200 do do, 100 do de de ménage, 40 do [illegible], 25 do de [illegible] [illegible] Morton, à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co, 11 et 13 St. Louis

---

CHANDELLES—210 caisses blanc de baleine 4, 5 et 6 à la livre, 16 caisses dito, 30 caisses de composition, 4, 5 et 6 à la livre, 20 dito dito [illegible], à vendre par DARAN, QUEYROUZE & Co, 11 et 13 St Louis

---

REÇU par le [illegible] les articles suivants, qu'il offre à vendre en gros, au plus bas prix, [illegible]

3 caisses mousselines laines, brochées,

Barèges noir pour robes,

Mousselines laine noire, grande et petite largeur;

Alépines noires.

Mousselines laines pour deuil, imprimées.

I. F. RICHARD, 26 juil Enc. Douane et Chartres au premier

A VENDRE—En débarquement du navire Napoléon, venant de Bordeaux:

50 barriques Vin rouge,

25 caisses Absynthe,

10 do Kirsch,

1 Famille Fil à voile,

1000 Caponnières boutons,

1000 Feuillards, par

ST. Ves. BARRETT, 15, Vieille Levée

THE—50 boîtes thé [illegible], [illegible] du [illegible] de [illegible], à vendre par FOSDICK & BROTHER, 74 Camp

---

Les Antiquités d'Athènes!

LES Antiquités d'Athènes, mesurées et dessinées par J. Stuart et N. Revett, peintres et architectes, ouvrage traduit de l'anglais, par L. F. F. et publié par C. P. Landon, peintre, ancien pensionnaire de l'Académie de France à Rome, auteur et éditeur des Annales du Musée, en trois volumes in fo, à vendre chez W. McKEAN, 31 juil Camp et Commune

---

MARCHANDISES POUR LE MEXIQUE—100 balles toile à chemises, écrue, 6-4; 24 pièces de large, 100 balles item blanche, de 28 pouces, 40 bal de Madras, 50 caisses drills bleus, 50 ballots drills écrus, 40 caisses tonnade fine, etc. etc., à vendre par WILLIAM FROST & Co, 30 juil 21 Vieille Levée

---

A VENDRE par le soussigné—150 paniers d'huile de Marseille, en grandes bouteilles. G. M. LUCAS, 31 juil—1m 60, rue Bienville

---

CHAPEAUX de laine, noirs et blancs, aussi chapeaux casimir et feutre; formant un grand assortiment, à vendre en magasin, par FROST & Co, 31 juil 10 Magasins

---

SARDINES à l'huile en boîtes et demi boîtes, de la marque de Chatelain Jeune et Basset, de La Rochelle, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co, 1 août—15 24 Bienville

---

COGNAC Pellevoisin en quarts et demi pipes, en débarquement du navire Napier de Bordeaux, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co, 1 août—15 24 Bienville

---

PETITS POIS en boîtes et demi boîtes, de la marque de Chatelain jeune et Basset, de La Rochelle, à vendre à bon marché par BLANCHARD, EIMER & Co, 1 août—15 24 Bienville

---

NOIR ANIMAL fabriqué dans cette ville, en poudre et en graines de différentes grosseurs, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co, 1 août—15 24 Bienville

---

COUVERTURES—25 balles couvertures françaises de Montpellier, de trois points, pour habitations, à vendre par BLANCHARD, EIMER & Co, 1 août—15 24 Bienville

---

CARREAUX en marbre pour plancher, à vendre par HAGEDORN & CRAMER, 1 août—3 [illegible] Royale

---

Marchandises en Fil.

LE soussigné a reçu par de récents arrivages et a en magasin un vaste assortiment de Marchandises solides, qu'il offre à vendre par colis, à des termes raisonnables, savoir:

TOILE—A chemises, qualités assorties, en pièces et demi-pièces;

Toile à draps, assortie en qualités et largeurs;

Mouchoirs batiste fil, unis, à ourlets et à même imprimés;

Linge de table, uni et damassé, en fil, grandeurs assorties;

Diapris uni de perdrix, assortis, en fil;

Flotilles, Bretagnes et toile de Hollande, qualités assorties, en fil;

Linon des Indes et Percaux fantaisie, en fil;

Coutil en fil, blanc et de fantaisie;

Brin à moustiquaire, tout fil, écru, uni et brillant;

Osnaburg en Toiles à habitants, en fil;

Toile de Hollande, fil, blanche, écrue et rougeâtre;

Fil à tailleur et à cordonnier;

Galons fil, assortis.

Mouchoirs et Marchandises en coton:

Linon Bishop et Victoria;

Linon Book de l'Inde et de Suisse;

Mousselines rubannées, à carreaux et à rayées;

Mouchoirs imitation batiste;

Mouchoirs Madras et Vivrés;

Bandes et Entredeux, cols, soucis, &c.

Galons, bas, etc, etc.

Et divers autres articles. SMITH BRYAN, 4 août 30, Douane

MOUSSELINE CLAIRE A BAS PRIX.

LE soussigné vient d'acheter à l'encan, 5000 yardes de mousselines claires, de divers genres, propres aux habillements de dames, savoir:

2000 yardes de Batavières, couleurs fortes, d'une yarde de large, qu'il vendra à 15 cents la yarde.

1600 yardes jaconats de 20 à 25 cents,

1000 yardes de superfins, de 25 à 30 cents.

Tous ces articles sont offerts à moitié prix de ce que coûte l'importation, et méritent d'attirer l'attention des dames.

Aussi:—A bas prix—De la toile aux prix de 25 cents à la pièce; draps, &c. [illegible] choix de [illegible] maison actuelle.

C M [illegible], Encoignure [illegible] Chartres

Charrettes, Drays, Wagons, Roues de Charrettes à bœufs.

CINQUANTE paires roues de charrettes à bœufs, de dimensions assorties; 6 charrettes Nos. 1, 2 et 3, 6 charrettes à bœufs, assorties, 6 wagons sans côtes, différentes dimensions, pour bœufs et chevaux.

4 wagons à chevaux, dont [illegible]

4 wagons de Jersey, avec [illegible]

6 wagons de Bourbon, [illegible]

25 brouettes, [illegible]

[illegible] en débarquement et à vendre en magasin par

1 août [illegible] 109, Tchoupitoulas